

Saleté de commune !

Mes appartements ne sont pas très loin de ceux de ma voisine. Elle s'appelle Marie et nous habitons Jonquille. Jonquille a plusieurs pièces. D'abords, le hall d'entrée qui longe un mur en pierre qui s'effrite. C'est par là que les invités entrent. Nous, les habitantes, nous préférons passer par la cuisine en nous agrippant à une rampe d'escalier, afin d'entrer dynamiquement dans la résidence. Au premier étage, il y a plusieurs chambres. Aujourd'hui, la mienne m'accueille aussi douillettement que les bras d'une mère. Marie, elle, hésite ; dormira-t-elle dans la chambre balcon côté cour ou dans sa chambre côté jardin ? Il fait beau et chaud : ce sera le balcon !

Mais il n'est pas encore l'heure de dormir ! Même si les journées se multiplient dans le jour, il est l'heure d'aller au travail. Nous nous levons, quittons Jonquille et nous dirigeons vers notre lieu de travail. Nos bureaux se trouvent dans une petite forêt avoisinante. Marie monte jusqu'à son bureau pendant que je retrouve l'ergonomie du mien : fauteuil inclinable, siège adapté à mes fesses, casque téléphonique à auteur de visage, repose-pied à la parfaite résistance, porte-documents à portée de main ! Je, nous sommes prêtes à sauver la planète !

Bizarrement, la journée est calme – trop ? D'un regard complice, nous nous comprenons : il faut aller voir plus loin. Plutôt que d'emprunter les escaliers, nous utilisons la barre fixe qui relie nos deux bureaux. L'une après l'autre, nous descendons dans un balancement des plus acrobatiques.

L'œil aux aguets nous parcourons notre univers. Rien à déclarer, décidément, on nous impose une pause : nous nous dirigeons vers la balançoire. D'avant en arrière, la journée passe, le ciel se couvre. Il est l'heure de rentrer.

Nous retournons donc au bureau chercher nos vestes.

Ascension sans encombre malgré la pluie qui commence à tomber. Les gouttes se multiplient, il faut accélérer le pas ; une fois de plus, nous optons pour la barre fixe pour descendre. Mais...c'est à ce moment que nous comprenons. Cette fois, ils nous ont eues ! Le clame n'est plus ; l'apparente parfaite harmonie des humains et de la nature n'était qu'un leurre. Le calme avant la tempête...

Plus de barre ! L'administration communale a encore agit ! D'un regard triste et plein de hargne, nous descendons par l'escalier et courons vers Jonquille. La chaleur du foyer... Mais voilà, Jonquille est trempée par la pluie, elle ne peut nous abriter. Nous laissons donc l'arbre derrière nous. Il n'y a plus de plaisir à aller travailler. Nous n'avons plus de maison.